



Abbaye Saint Louis du Temple,
Limon - Vauhallaan

Chronique
Avent 2015 - Avent 2016

Le 4 décembre 1816, l'Abbé d'Astros, vicaire général de Paris, célébrait la première Messe dans le nouveau monastère des Bénédictines de l'Adoration perpétuelle du Saint Sacrement (titre officiel qui nous vaut encore du courrier !), dont la Princesse Louise-Adélaïde de Bourbon Condé, en religion Mère Marie-Joseph de la Miséricorde, avait pris possession la veille ; onzième et définitif monastère de celle qui les fréquentait depuis l'âge de 5 ans ; ayant perdu sa mère à 3 ans, elle fut confiée par son père, le Prince de Condé, à sa grand-tante, abbesse de Beaumont-les-Tours, à qui elle garda une grande reconnaissance pour l'éducation reçue. Après un essai manqué chez les Capucines de Turin, elle avait rejoint en Suisse les trappistines fondées par Dom de Lestrang. Chassés par les armées du Directoire, les religieux et religieuses allèrent jusqu'en Russie. Louise-Adélaïde finit par arriver chez les Bénédictines du Saint Sacrement à Varsovie, en Pologne, où elle fit enfin profession religieuse en 1802. Mais l'arrivée des troupes napoléoniennes l'obligea à fuir encore, en Angleterre cette fois.

Revenue en France à la Restauration, elle demanda au Roi Louis XVIII un lieu pour y établir un monastère de son Ordre. Il lui fut proposé l'ancien Palais dit « du Temple », puisque les premiers occupants du lieu furent les Templiers. Mère Marie-Joseph avait 59 ans, il lui restait 8 années à vivre. Assez pour établir solidement son monastère, mais ses filles, à son exemple, partageront ses errances.

Expulsées en 15 jours du Temple par la seconde République, en 1848, sous le prétexte que c'était un bien d'Etat dont le Roi n'aurait pas dû disposer, elles s'établirent rue Monsieur, toujours à Paris, dans l'hôtel Montesquiou-Fézensac. Bien que leur pensionnat fut fermé depuis 1885, elles firent partie des communautés dissoutes au titre de l'enseignement, en 1904, et leurs biens furent confisqués. Cependant, contrairement à beaucoup d'autres, elles resteront à Paris, attendant, jusqu'en 1931, que les procès entre les héritiers de la fondatrice soient clos. C'est alors que la propriété de Limon à Vauhallaan fut achetée. Les religieuses quittèrent Paris en 1938, au moment de la vente de leur monastère qui devint le ministère des Colonies et, pour finir, ministère de la Coopération.

Après un intermède de 13 ans à cause de la guerre, dans ce qui était la fondation Brignole-Galliera, à Meudon, la communauté s'installa en novembre 1951, dans un monastère en construction, dans lequel nous sommes encore !

Il est évident qu'un pareil anniversaire se fête. Le premier centenaire a été très discret, en pleine guerre, 1916, c'est l'année de la terrible bataille de Verdun.

Ce 4 décembre 2015, Père Étienne, abbé de St Benoît sur Loire, ouvre notre bicentenaire en nous recommandant, avec le Pape François, de regarder le passé avec reconnaissance, de vivre le présent avec passion et d'embrasser l'avenir avec espérance. Beau programme à remplir !



2016, c'est aussi l'année de la Miséricorde que nous offre notre Pape François. Ce sera la seconde balise de notre année. Nos conférenciers nous en entretiendront : le Père Étienne : la miséricorde chez St Luc ; le Père Doré, Eudiste : la miséricorde dans la Bible ; et le Pasteur Joly : la miséricorde chez Luther et dans l'Évangile. Le Père Maurice Vidal qui,



depuis 38 ans, nous dispense son savoir théologique avec passion et compétence, y met fin. A cause de son âge, il cesse peu à peu ses activités. Mais avant de nous quitter, il nous présente son itinéraire de théologien. Ce devait être l'objet de deux conférences, mais le sujet est si riche et vaste qu'il lui en faudra une troisième.

Voilà une autre façon de parler de la miséricorde ; M Luez, le conservateur du musée de Port-Royal des Champs, vient nous montrer et expliquer différentes vues du tableau du Bon Pasteur, de Philippe de Champaigne, qu'il a fait restaurer. Quelques sœurs iront, en septembre, avec les amis que Maître Boivin a réunis à l'abbaye, visiter ce musée et admirer d'autres œuvres de ce grand peintre que M. Luez présente, ainsi que son musée, avec beaucoup d'enthousiasme.



Nous commençons le mois de décembre avec nos sœurs diaconesses de Versailles. En venant chercher Sœur Rebecca, en séjour chez nous, sœur Anne amène Sœur Evangéline que nous retrouvons toujours avec grande joie. Sœur Anne-Chantal de Vanves vient pour une semaine et reviendra en août. Et le 1^{er} janvier nous avons une rencontre festive avec Sœur Cécilia Uzodike, Sœur de la Charité St Louis, déléguée des religieuses pour notre diocèse. Nous apercevons aussi plusieurs fois Sœur Sara de Maumont ; seul soutien de ses parents âgés qui habitent Igny, elle devra venir plusieurs fois cette année ; quand elle peut, elle assiste à nos offices. D'autres religieuses passent, comme nos voisines, les Sœurs Blanches de Verrières-le-Buisson, pour un temps de retraite.

Mais il faut aussi clôturer l'année de la vie consacrée. À cet effet, Monseigneur Dubost invite religieux et religieuses à se retrouver à Dourdan, le dimanche 7 février. Notre évêque préside l'Eucharistie dans la belle église de ce pays où subsistent des souvenirs des premiers Capétiens. Après l'Eucharistie et un repas convivial où chacun se présente, nous écoutons une belle conférence du Père Jean-François Petit, Assomptionniste, sur la vie religieuse aujourd'hui. Mgr Dubost nous consacra une matinée en avril. C'est le moment de parler avec lui du diocèse, de ses projets et des nôtres !

Le Père Gilles Drouin, doctorant et professeur à l'Institut Catholique de Paris, fait partie des prêtres de notre Secteur. Il a organisé, le 2 février, une soirée à l'abbaye avec quelques personnes du secteur : Mère Abbessse commence par parler de la prière des psaumes,



principalement ceux des Vigiles qui vont suivre. Après celles-ci, et autour d'une bonne tisane chaude, par petits groupes, nous partageons sur la prière des psaumes, le thème de la soirée.

Pendant le Carême, le Père Gilles amène les catéchumènes du Secteur à l'Eucharistie, pour le premier scrutin. Pendant la Semaine Sainte, nous partageons avec lui sur la liturgie si riche de ce Temps. Nous prenons part aussi à sa peine quand il perd son Papa à la fin de l'année.

Le dimanche des Rameaux, il y a tellement de monde à l'Eucharistie que nous avons presque manqué d'hosties. Par contre, le lendemain, le prêtre qui devait célébrer était en panne de voiture ! au moment où Mère Abbessse annonçait que nous allions avoir une liturgie de la Parole, une fidèle, dont c'était le 50ème anniversaire ce jour-là, téléphone à un autre prêtre proche qui a accepté de venir ! Nous sommes privilégiées d'avoir chaque jour l'Eucharistie, mais c'est un gros travail pour notre sacristine, Sœur Paula, et nous lui en sommes reconnaissantes.

Mgr Lafont, quand il vient en métropole - Cayenne est loin ! - ne manque pas de visiter sa sœur ; il passe en janvier et revient avant l'assemblée des évêques en novembre, et en profite, avec ses frères et sœurs, pour fêter les 90 ans de Sœur Françoise, leur sœur aînée.

Notre Mère Abbessse, cette année, a beaucoup de sorties, d'abord la réunion des abbesses bénédictines de France, en février, à Kergonan. Mère Mireille de Dourgne passe par Limon pour s'y rendre. Encore en février, Mère Marie-Béatrice seconde le Père Joël de Tournay dans son rôle de visiteur des moines de Landevennec. En mars, nous apprenons le décès subit du Père Denis Huerre. Jeune abbé, il a été le supérieur de notre communauté jusqu'en 1964, et nous avons vécu trop de choses avec lui pour ne pas l'accompagner à sa dernière demeure. Comme nous faisons partie de la Congrégation de Subiaco, Mère Abbessse va à Valognes pour la bénédiction abbatiale de Mère Clotilde en avril, et, en juillet, ce sera celle de Mère Mireille à Dourgne. Les abbesses en profitent pour travailler, ce qui évite une autre réunion ! Mère Abbessse repartira en septembre à Solesmes pour une session sur Ste Gertrude, moniale bénédictine du XIII^{ème} siècle que l'on souhaiterait être déclarée « docteur de l'Église ». Mère Marie-Béatrice creuse la spiritualité de cette sainte, ce qui nous vaut en particulier une belle conférence pour la Ste Gertrude, le 16 novembre. De retour de Solesmes, notre abbessse doit s'envoler pour Rome où l'Abbé Président de la Congrégation de Subiaco l'a convoquée pour le Chapitre Général. Elle rentre à temps pour participer à la belle retraite que nous prêche Dom Olivier, Abbé de Cîteaux, sur le chapitre 7 de la Règle de St Benoît.

Sœur Claire-Elisabeth est responsable de l'atelier de reliure et, avec le photographe Bruno Rotival, elle a réalisé un très beau livre, « Relier », sur l'art de la reliure. Ce livre présente aussi l'abbaye et les sœurs de la communauté. Ce sont les éditions franciscaines qui ont accepté de le publier, ce qui nous a valu une bonne rencontre avec le Frère Nicolas Morin, alors directeur des éditions. En février, elle présente son livre sous le porche de l'église, les acheteurs ont droit à une dédicace des deux auteurs présents. Elle présentera son livre aussi dans différentes manifestations. Notre sœur est aussi une spécialiste de Maurice Zundel et elle intervient dans une session dans le midi de la France ; elle en profite pour visiter nos sœurs de Jouques. Elle a aussi été chargée par l'Abbé Président de la Congrégation de Subiaco d'organiser des sessions pour « jeunes » moines et moniales de toute la Congrégation. Après l'Italie et la Catalogne, c'est l'Écosse, en juillet, qui accueille la session à Pluscarden, abbaye de moines bénédictins. Elle a aussi organisé une session à l'abbaye avec M. Michel Fromaget, philosophe, "*Réponses de Maurice Zundel à Albert Camus sur Dieu et l'Amour, la Révolte et le Mal*". En deux jours, 16 et 17 avril, il a fait cinq conférences très intéressantes. Enfin, en juillet, c'est l'Académie Catholique du Val de Seine, dont fait partie notre sœur, qui tient un colloque de 2 jours à l'abbaye.

Le printemps pluvieux a fait disparaître les fleurs de nos arbres fruitiers, alors que quelques membres de l'association des « croqueurs de pommes » étaient venus en janvier, par un beau soleil, nous initier à la taille des poiriers et pommiers. Hélas, il n'y a que quelques poires et pommes et pas une seule prune ! La terre est si détrempée que quelques arbres malades s'effondrent. Le bûcheron, en mars, vient faire une coupe sévère d'arbres qui devenaient dangereux. Dangereux aussi, les sangliers qui ont trouvé une entrée pour fouiller notre parc à la recherche de nourriture. Nous relevons leurs traces jusque devant l'abbaye. Le garde-champêtre vient avec quelques chasseurs faire une battue, le 17 mars. Une laie et ses

petits s'étaient installés dans des broussailles, les chiens la débusquent et à midi, sa dépouille et celles de 3 marcassins s'étaient devant l'abbaye ! Les sangliers n'ayant pas de prédateurs naturels se multiplient – une laie peut avoir de 2 à 10 petits chaque année ! D'autre part l'urbanisation croissante réduit leur territoire. Alors ils reviendront de temps en temps. Cependant une nouvelle battue ne donne rien. Ils n'ont fait qu'entrer et sortir, mais c'est difficile de marcher dans les allées quand ils les ont retournées ! Cela donne bien du mal à Sœur Marie Liesse qui nettoie les abords de l'abbaye. C'est elle aussi qui fleurit le réfectoire.

Le 10 mai, un coup de téléphone du Centre Desfontaines nous annonce le décès de notre Sœur Mechtilde. Depuis quelques années, elle avait été accueillie dans cette maison de retraite pour religieuses. Notre sœur, qui avait perdu tous ses repères, nous accueillait toujours avec beaucoup de cordialité, même si elle ne savait plus qui nous étions. Cependant elle faisait des remarques si judicieuses et profondes qu'elles servaient à Mère Abbessse pour ses petits mots au Chapitre. Sa sœur, Mademoiselle Demanche, a pu venir avec nous jusqu'au cimetière. Sœur Anne est aussi à Quincy, Elle revient pour de petits séjours trois ou quatre fois dans l'année.

Organiser une brocante est un gros travail auquel s'attelle Sœur Anne Sabine avec l'aide de Sœur Catherine : puisqu'en vue des travaux, il faut libérer une partie du monastère, bien des choses inutilisées apparaissent. Des amis du monastère nous aident à mettre les prix et tiennent les stands avec nos oblats et oblates toujours dévoués. Le samedi 21 mai, il y a du soleil et pas mal de monde malgré d'autres propositions festives voisines ; le dimanche, il pleut, mais le public nombreux peut se réfugier à l'église pour entendre un très beau concert d'orgue et violon donné par Sœur Marie Emmanuelle et Marie Hélène Vivenco. Il est aussi possible de goûter les gâteaux fabriqués par Sœur Mireille avec l'aide de Sœur Ida, ils sont de toutes les manifestations et ont du succès ! Des amis ou oblats mettent aussi la main à la pâte, aussi les tables sont bien fournies !

Les 5 et 6 juin, nous avons célébré le jubilé de la Miséricorde. Pour ces 2 jours, Mgr Dubost avait accepté qu'une porte du monastère soit « porte sainte ». Nous avons choisi la porte du cloître. Cela concernait tout notre secteur pastoral et avait été soigneusement préparé avec les responsables. A 10h, le samedi 5 juin, nous accueillons les groupes qui arrivent sous la pluie, et leur offrons le verre d'eau de l'amitié ! Certains ont fait une partie du chemin à pied. Plusieurs propositions leur sont faites : lectio divina sur le bon samaritain avec Sr Valérie Marie, les œuvres de miséricorde avec Sr Claire Élisabeth, réflexion sur l'indulgence du jubilé avec Mère Abbessse, ou adoration silencieuse à la crypte. Les prêtres présents confessent pendant ce temps. Avant l'Eucharistie, tous se rassemblent sous le porche au chant du jubilé, puis la porte du cloître, sous les yeux étonnés des enfants placés en avant, s'ouvre. Tous font le tour du cloître en chantant les « litanies de la Miséricorde » puis entrent dans l'église. En repassant la porte, chacun reçoit une image témoin. Après l'Eucharistie, ceux qui veulent se rassemblent avec quelques sœurs dans une salle, pour un repas tiré du sac. Le lendemain dimanche, après la messe conventuelle, nous repassons la porte avec les nombreux fidèles, et faisons le tour du cloître. Pour la clôture de l'année sainte, la communauté, suivie par les fidèles, sortira en procession de l'église au chant du jubilé et nous aurons ensuite un moment convivial sous le porche de l'église.

En juin encore, c'est notre tour de rejoindre le secteur pastoral qui clôt son « année de la spiritualité » par une grande journée de rencontre. Un petit groupe de sœurs s'y rend l'après-midi pour écouter d'abord une conférence du Père Nicolas Rousselot, s.j., aumônier des grandes écoles du Plateau de Saclay, sur la spiritualité, rencontre et alliance avec Dieu, puis Catherine Rousseau, auteur et conteuse, nous présente la vie de Ste Thérèse d'Avila avec dynamisme et conviction ; la journée se termine par les Vêpres à l'église St Martin de Palaiseau.

Le mois d'août est le mois des vacances. Notre hôtellerie monastique est fermée, faute de retraitsants ou retraitsantes, nombreux en dehors de ce temps, mais la pension de famille, sous la houlette de Sœur Raphaëlle qui ne ménage pas sa peine, se remplit de personnes retraitées qui ne peuvent rester chez elles, quand leurs enfants sont partis au loin et les proches commerces, fermés.

Cette année, une cliente de la reliure nous a invitées au jardin des Plantes pour nous présenter la paléontologie, département dans lequel elle travaille. Nous y retrouvons quelques bénédictines de Vanves. Passionnée et passionnante, notre guide nous présente des animaux préhistoriques, bien inquiétants s'ils s'étaient trouvés sur notre chemin ! Après avoir pique-niqué

sur place, nous visitons la ménagerie ; là encore animaux à ne pas rencontrer, mais oiseaux de toute beauté !

Le lendemain, deux voitures bien remplies de sœurs partent visiter nos sœurs bénédictines, à Bouzy-la-Forêt, non loin de St Benoît sur Loire. Nous voulions aussi rencontrer l'artiste qui a réaménagé et décoré leur église. Après une visite du monastère et une présentation de l'église dans laquelle les moniales se sentent bien à l'aise, nous participons à l'Eucharistie et, après un déjeuner convivial, nous partons toutes ensemble à Orléans, voir l'exposition des œuvres de M. Bernard Foucher, à St Pierre le Puellier, la plus ancienne église de la ville, désaffectée en 1958 et transformée en salle d'exposition. M Foucher, que nous recevrons à Limon en septembre, nous accueille. Il ne peut y avoir meilleur guide pour expliquer les œuvres exposées ! A la sortie de l'exposition, nous disons au revoir à nos sœurs de Bouzy et rentrons dans notre monastère.



Dernière sortie du mois d'août, sortie de voisinage ! A 500m, à vol d'oiseau, du monastère s'est construit l'année dernière un centre EDF, R&D (Recherche et développements). Les responsables sont très désireux de s'insérer dans leur nouvel environnement. En juin, pour les journées du patrimoine de pays, le Syndicat d'Initiative de Vauhallan avait voulu regrouper à l'abbaye, pour notre centenaire, les activités proposées : une exposition sur les rigoles du plateau, une présentation de l'art du vitrail, une dégustation de produits du terroir, des promenades etc ; Nous présentions nos propres productions et un petit diaporama qui tournait en boucle montrait nos projets d'aménagement de l'abbaye et de nos autres bâtiments. La directrice du centre EDF présentait une maquette des bâtiments nouvellement construits et nous invitait à les visiter. Rendez-vous avait été pris pour le 17 août. Là encore, 2 voitures emmènent les sœurs par un après-midi bien chaud. Sans climatisation, les bâtiments sont frais. C'est que tout a été étudié dans les moindres détails. Tout ne se visite pas, et, pour pouvoir entrer, il avait fallu donner les noms à l'avance ; chacune reçoit son badge ; il faut parfois passer des portillons qui ne s'ouvrent pas automatiquement ! Nous sommes accueillies par la directrice du centre et le directeur des travaux. C'est lui qui a supervisé la construction des 3 bâtiments et qui nous les présente. 1.800 personnes y travaillent. C'est une très belle réalisation. Ils viendront en septembre, avec le directeur du personnel, pour mieux faire connaissance avec nous.

Nous ne sommes pas les seules à fêter un anniversaire. En juin, ce sont nos sœurs de l'Abbaye Notre Dame de la Miséricorde, à Rosans, dans les Hautes Alpes, qui fêtent leur 25 ans. Mère Abbessse s'y rend avec Sœur Marie-Christine et Sœur Marie-Emmanuelle, C'est une abbaye fondée par l'abbaye Notre Dame de Fidélité à Jouques, elle-même fondée en 1967 par notre communauté. C'est un très beau monastère, dans un cadre magnifique de montagne. On s'y sent bien, si bien que Sr Marie-Emmanuelle y retournera trois semaines, en septembre, pour s'y reposer d'une année où elle a été beaucoup sollicitée comme infirmière. Mgr Di Falco ouvre une porte sainte dans leur église et préside l'Eucharistie, ; après un beau concert l'après midi, il finira la journée avec la communauté.

En octobre, notre diocèse comme tous ceux de la région parisienne, fête 50 ans d'existence. Mgr Dubost a convoqué tous les essonniers pour une Messe et un pique-nique géant sur la prairie de la basilique de Longpont. Les organisateurs espéraient rassembler 5.000 personnes, il en est venu 6.500 ! Un soleil magnifique réchauffait l'atmosphère un peu fraîche en ce début de mois. La Messe était présidée par le Cardinal Vingt-Trois, assisté du Cardinal Marx, archevêque de Munich-Freising, Le fondateur de ce diocèse, St Corbinien, était originaire d'Arpajon, dans notre diocèse. Là encore, il y avait une porte sainte à franchir !

Le 4 novembre, nos voisines, les Sœurs Missionnaires d'Afrique, dites Sœurs Blanches, fêtaient les 50 ans de leur installation à Verrières-le Buisson ; Mère Abbessse et Sœur Marie Emmanuelle représentaient notre communauté.

Le lendemain Sœur Claire Marie et Sœur Marie Scholastique allaient à Versailles où nos sœurs diaconesses célébraient 175 ans de présence à Paris. Journée très conviviale où elles retrouvaient d'autres représentantes de bénédictines amies des sœurs.



Il y a aussi quelques fêtes plus intimes qui nous rassemblent. Sr Stéphanie a célébré discrètement 60 ans de profession, le 18 octobre ; et en novembre Sr Anne Sabine a été à Rosans pour les 25 ans de profession de son amie Mère Marie-Benoît. Elle passe par la Rochette et Chambarand, Elles étaient 4 amies, 3 cheftaines sont devenues bénédictines, 1 cistercienne, elles se retrouvent à cette occasion !

Courant novembre, la maman de Sœur Claire-Elisabeth a été hospitalisée. Le 10 janvier, notre sœur se rend à la clinique pour la voir et lui apporter la communion ; le 11, elle apprend son retour à Dieu...

Et voilà décembre qui arrive. C'est à notre tour de fêter 200 ans de vie monastique ! Nous préparons cela de longue date. Il avait été convenu avec nos sœurs de Jouques que celles qui ne connaissaient pas notre abbaye viendraient y faire un petit séjour, après Pâques pour profiter du printemps. Un premier groupe de 4 sœurs arrive fin avril. Renfort précieux pour préparer la brocante que nous avons prévue le 21 et 22 mai. Un second groupe devait venir pour les derniers préparatifs de cette brocante. Elles avaient les billets, mais il manquait le train... en grève ! Le voyage est remis et on choisit... la grève suivante ! Comme en été, il y a beaucoup de travail pour elles, c'est finalement au mois d'octobre qu'un second groupe viendra, en voiture cette fois.

Un autre groupe revient le 1^{er} décembre car, le 2, nous partons en pèlerinage vers les différents lieux où notre communauté a vécu. Pour permettre aux sœurs en charge et aux infirmières de venir, les bénédictines de Vanves nous ont généreusement « prêté » Sœur Marie pour veiller, avec l'aide de Sœur Agnès, sur celles qui ne partent pas ; elle arrive le jeudi soir et repartira le samedi matin.



Départ à 8h du matin pour les pèlerines ; moniales et oblates se retrouvent à la gare d'Igny et, par le métro, plus rapide à cette heure là que la voiture, nous rejoignons l'église Ste Élisabeth où l'abbé Snoeck nous attend, ainsi que Mère Marie-Véronique, prieure de Rouen et présidente fédérale des Bénédictines du Saint Sacrement, Institut dont nous avons fait partie pendant 116 ans; nous ne voulons pas renier nos origines ! Après une petite cérémonie dans l'église, nous nous dirigeons vers le square du Temple, presque

en face de l'église. Il ne reste rien des bâtiments que nous avons occupés de 1816 à 1848. C'est devenu un square. Seul vestige : une pièce d'eau devant laquelle nous nous photographions, après avoir chanté le Suscipe, verset que chaque moniale chante, le jour de sa profession religieuse. Nous le chanterons dans chacun des lieux que nous visiterons ce jour, en souvenir de toutes celles qui l'ont chanté avant nous.



Vite, nous reprenons le métro pour la Rue Monsieur. Nous sommes attendues pour 11h au numéro 20 de cette rue où nos Mères ont vécu de 1852 à 1938. Notre ancien monastère a été acheté par la République Populaire de Chine qui va y établir sa chancellerie, Là, comme dans toute ambassade, il faut montrer patte blanche. Nous remettons nos cartes d'identité à l'entrée et les récupérons en partant. Nous sommes accueillies par le responsable du lieu et toute son équipe qui nous accompagnent pendant toute la visite. Des lieux où ont vécu nos Sœurs, il ne reste que le bâtiment principal, l'hôtel Montesquiou-Fezensac. Tout le reste a été démoli, comme l'église, ou

la partie en retour de l'hôtel qui contenait la cuisine, ses dépendances et les parloirs. De nouvelles constructions s'élèvent comme celle qui donne sur la rue, déjà reconstruite du temps du ministère. Il reste aussi les pavés de la cour, ils sont d'origine. La belle demeure est ainsi bien dégagée et mise en valeur. Après que Sr Marie Christine aie présentée les lieux anciens avec plans et photos d'époque à l'appui, nous pénétrons dans les lieux avec notre escorte. Nos hôtes chinois nous expliquent qu'ils se sont efforcés de respecter les lieux et ont même repris des plans anciens. Nous pouvons ainsi voir ce qui fut le réfectoire. Derrière, on retrouve les deux pièces réservées à l'infirmerie dans une aile ; puis la salle de communauté que nos Mères ont toujours appelée de son ancien nom : le salon ; ensuite ce qui fut le scriptorium et enfin le chapitre. Ils ont réuni ces trois pièces en une seule, mais des colonnes les délimitent. Enfin dans l'aile opposée, il y avait la bibliothèque du monastère. C'est devenu une salle de musique ; la bibliothèque avait une galerie à mi- hauteur. Nos hôtes nous ont dit qu'elle avait déjà disparu quand ils ont pris possession des lieux. Le très bel escalier avec une rampe en fer forgé est celui que montaient et descendaient les religieuses.

Puis nous sommes allées dans le jardin. Là aussi, les arbres ont été gardés ; le jardin doit y avoir 50 mètres. Cependant, le Boulevard des Invalides est tout proche ; Pour Paris, c'est un grand jardin, mais, en voyant les lieux, on se dit que pour cent moniales, il n'y avait pas beaucoup de place ! Nous avons l'autorisation de prendre des photos, mais « pas de cérémonie religieuse » nous avait-il été dit. Nous avons fait des photos et tout de même, dans le jardin, chanté de nouveau le Suscipe que Sœur Claire-Marie leur a traduit.



Nous remercions nos hôtes et nous nous dirigeons vers l'église St François Xavier, que nos Mères ont vu construire en 1861. Nous y sommes chaleureusement accueillies par le célébrant qui connaît bien notre abbaye. Après l'Eucharistie, une salle nous est offerte dans les locaux de la paroisse pour notre pique-nique. Après avoir remercié pour son accueil (un café nous est même offert) le Père de Fombelle venu nous rejoindre, nous repartons, quelques-unes en voiture, les autres par le train, en direction de Meudon où notre communauté est restée 13 ans, de 1938 à 1951.



Ce sont maintenant les orphelins-apprentis d'Auteuil qui occupent les lieux, complètement transformés. Cette fois, nous sommes saisies par la grandeur des bâtiments. Là, nos mères avaient de la place ! Mais, à cause de la guerre et du manque de chauffage, elles durent se rassembler dans les quelques pièces qui avaient un poêle. Le domaine s'étage sur une colline. Nous grimpons tout en haut, au Château. Pendant la guerre c'était les allemands qui l'occupaient. Lieu stratégique par excellence, avec vue imprenable sur toute la région, mais le brouillard nous permet juste de le deviner.

Nous redescendons à la chapelle, à mi-hauteur, un peu transformée aussi ; l'autel avait été mis au milieu pour garder les stalles derrière la grille. Nous chantons une troisième fois notre Suscipe et dialoguons avec deux jeunes qui vont être, l'un baptisé, et l'autre confirmé.

Après un bon moment passé avec le directeur du centre et l'animateur en pastorale, nous rentrons au monastère pour les Vêpres.

Il nous faut aussi finir les préparatifs pour le lendemain. Car nos sœurs de Rosans ont pris les grands moyens : plutôt que d'envoyer des petits groupes, toute la communauté vient en car ! Seules 2 sœurs sont restées pour garder le monastère. Comme il y a de la place dans le car, un bon groupe de sœurs de Jouques se sont jointes à elles. Elles voyagent toute la nuit et ce matin du 3 décembre, elles arrivent à l'abbaye à 6h1/2 du matin ! 34 sœurs ! Elles ont le temps de prendre le petit déjeuner avant l'office de Laudes que nous chantons toutes ensemble. On a ajouté des bancs à l'église et des tables au réfectoire. Après Laudes, grande réunion à la salle de communauté où chaque sœur se présente, un peu plus longuement que le nom que chacune a épinglé sur son scapulaire. Puis, dans le temps qui reste, visite rapide du monastère, et tout le monde se rassemble autour du tombeau de notre fondatrice et des souvenirs que nous conservons au musée.

A l'Eucharistie, l'offrande est faite par une moniale de chaque communauté car il y a parmi nous une moniale de Notre Dame de l'Écoute, fondation de Jouques à Peporiyakou, au Bénin. Pour la sortie, quatre sœurs des 3 monastères nous jouent un très beau morceau : orgue à 4 mains, violon et violoncelle. Après l'Eucharistie, nous rencontrons quelques familles de moniales autour du verre de l'amitié.



Sous un beau soleil, nous partons l'après-midi à travers le bois vers le cimetière, avant de nous retrouver à Subiaco pour écouter, avec nos amis et famille, une conférence de Monsieur Philippe Delorme, « Le paysage religieux et spirituel en France au début de la Restauration », conférence très intéressante qui nous replonge dans le climat de l'époque de notre fondation. Après les Vêpres, ce fut la visite aux sœurs âgées, Sr Madeleine, Sr Marie

Claude et Sœur Marie Aimée qui ne descendent plus guère. Après le dîner, la vaisselle, les rangements de tables et bancs, nous chantons encore Complies ensemble. Puis ce sont les grands adieux et nos sœurs remontent dans leur car pour arriver chez elles à 5h1/2 du matin ! Nous en gardons trois, pour qui deux nuits en car auraient été peut-être un peu difficiles : Mère Marie-Bénédicte de Jouques que nous connaissons déjà, Mère Brigitte et Mère Myriam, deux professes de Limon. Avec Mère Emérentienne, elles sont les trois sœurs qui restent des 15 moniales parties fonder Notre Dame de Fidélité en 1967.

Le lendemain, dimanche 4 décembre, était le jour anniversaire. Depuis la veille, c'était aussi notre marché de Noël. Après l'Eucharistie, nous avons ouvert notre porte et offert à tous ceux qui le voulaient la possibilité de visiter le cloître et de voir une partie du rez-de-chaussée de l'abbaye. Les visites se sont poursuivies tout l'après-midi pendant que nos amis du Syndicat d'Initiative de Vauhallan, en particulier M et Mme Wallez, faisaient visiter les musées.

L'après-midi aussi, une conteuse-auteur, Catherine Rousseau, que nous avons entendue à Palaiseau en juin, nous a présenté une autre fondatrice, Thérèse d'Avila ! Seule, sur la scène, pendant une heure et demi, Catherine raconte la vie de cette grande réformatrice. Le public nombreux, attentif et très intéressé, ne lui a pas ménagé les applaudissements.

De ces trois jours si vite passés, il nous reste heureusement les photos ! Sœur Claire, qui nous conduit dans toutes nos sorties aussi bien médicales que festives est aussi une bonne photographe. Nous retrouvons ces photos dans un album ; mais Sœur Josepha nous les présente aussi sur la télévision. C'est encore mieux !

Après ces trois jours de festivités, notre vie a repris son cours normal, en attendant que les travaux qui devraient commencer en janvier, apportent sans doute quelques perturbations, Voilà des années que nous sommes en projet, que nous réfléchissons à notre avenir, que nous faisons et refaisons des dossiers. Au début de l'année, en petits groupes et toutes ensemble, avec l'aide de Mr Desjonquères, nous avons une nouvelle fois réfléchi et affirmé que nous voulions ces transformations de l'abbaye. Les bâtiments où nous recevons les retraitants et retraitantes sont trop dispersés et deviennent difficiles à entretenir. Il nous paraît plus judicieux de regrouper cet accueil monastique dans une partie de l'abbaye devenue trop grande pour notre nombre. Enfin, la commission de sécurité, ce fut le plus difficile, a donné son feu vert. L'annonce des travaux a été affichée, nos festivités sont terminées. Tout est prêt, pour ce nouveau chantier qui va sans doute durer un an.

Nous vous donnons rendez-vous pour découvrir nos nouveaux lieux d'accueil l'année prochaine ! Nous nous recommandons à votre amitié et à votre prière et vous assurons de la nôtre. Nous vous souhaitons une année aussi heureuse que possible en la plaçant sous la protection du Seigneur, de sa Sainte Mère et de St Joseph, le protecteur de nos travaux !

Vos sœurs bénédictines de l'Abbaye Saint Louis du Temple, Limon Vauhallan

Soeur Marie-Béatrice, OSB, allese
 s^o Anne, s^o André
 S. Claire s^o Josephine Soeur Anne - Sabine
 S. Stéphanie s^o Catherine S. Claire - Elisabeth
 s Marie Christiane Soeur Nicole
 s^o Marie Emmanuelle s. Marie Liesse Soeur Agnès
 s^o Madeleine s^o Françoise
 s^o Marie Claude s. Marie-Aimée
 Soeur Valérie Marie Soeur Marie-Ilane
 Marie - Schobitque Soeur Raphaëlle



Coussin brodé – Mère Geneviève

"Li Temps s'en va et n'ai rien fait"

L'année 2016 s'en est allée : elle a vu la naissance de l'Association **"Les Amis de Geneviève Gallois"**. Merci de partager cette aventure avec nous !

"Li Temps s'en vient et ne fais rien"

L'année 2017 s'en vient : auriez-vous envie de nous rejoindre dans notre travail ?

Nous vous souhaitons un Temps de Noël en joie et lumière et une douce année dans la Paix...

"Les Amis de Geneviève Gallois"
 Abbaye Saint-Louis du Temple-Limon-Vauhallan 91 430
amis.ggallois@gmail.com